

BORNES AUTOMATIQUES, PUCES RFID, LIVRES NUMÉRIQUES... BIENVENUE DANS LA BIBLIOTHÈQUE DU XXI^E SIÈCLE !



PLUS RAPIDE ?
PLUS PRATIQUE ?
MOINS CONTRAIGNANT ?

L'**AUTOMATISATION DU PRÊT** franchit une nouvelle étape avec l'instauration de bornes de prêt automatique, à Picpus et ailleurs. Grâce à ces bornes, finies les files d'attente (encore que...), finies les erreurs humaines (mais vive les bugs !) et finie l'obligation d'être aimable avec celles et ceux qui nous rendent service. Mais terminée aussi la chaleur du contact humain, envolés les conseils sympas des bibliothécaires qui nous renseignent sur nos emprunts, et très bientôt... terminé aussi avec les bibliothécaires, avant que la bibliothèque elle aussi ne ferme ses portes pour rouvrir sur googlebooks.fr ou toute autre plate-forme dont on ne cesse de vanter l'exhaustivité et l'efficacité (sans même parler de sa juteuse rentabilité !).

LE MONDE QU'ON NE CESSE DE VOULOIR NOUS VENDRE, censé être plus pratique et plus rapide, obéit en réalité à une double volonté : créer de nouveaux marchés (comme lorsqu'une entreprise privée est payée par les pouvoirs publics pour installer du matériel électronique) et réduire la masse salariale (un vigile prendra la place de dix bibliothécaires avec des bornes de prêt efficaces). Et si pour chaque salarié-e remplacé-e par des machines, la pilule est déjà difficile à avaler, **des pans entiers de personnels seront finalement dépossédés des savoir-faire qui les rendait utiles et compétents**. Non seulement la machine ne vous fera jamais de sourire, mais c'est ainsi que chaque métier d'aujourd'hui en vient à devenir purement mécanique et répétitif, jusqu'à être vidé de son sens initial : les magasiniers ne sont désormais plus considérés que comme des manutentionnaires au service des machines gestionnaires des livres, et leur connaissance du fonds se perd, tout comme l'ancien savoir-faire des artisans a disparu avec les immenses chaînes de production des usines, véritables bagnes industriels modernes. Plus l'on intègre les savoir-faire professionnels dans des machines, plus les salarié-e-s deviennent remplaçables, c'est-à-dire délocalisables, jetables et donc corvéables à merci.

ENFIN, LA LOGIQUE DE LA NUMÉRISATION a besoin de chevaux de Troie (telles les bornes de cette bibliothèque ou les puces RFID servant à tracer chaque livre), pour s'insinuer au cœur de la chaîne du livre : les magnats de l'édition électronique (qui sont par-

fois aussi marchands d'armes) rêvent de profits colossaux grâce à la numérisation intégrale des fonds papier, sans se soucier des éditeurs et libraires, mais aussi correcteurs, imprimeurs, diffuseurs, etc. qu'ils fragiliseront puis démantèleront sans coup férir. Le livre électronique, que les industriels tentent de nous imposer depuis plusieurs années (pour l'instant sans réel succès), vise à **transformer le monde de l'écrit en société du zapping numérique généralisé**. Il suffit de se rendre au salon du livre pour y voir ces commerciaux en costard vendre leurs *e-book* comme s'ils étaient au salon de l'auto, tout en faisant croire que les profiteurs sont les éditeurs. Pourtant, une partie de ces derniers reste encore vaillante que vaillante passionnée, attachée à l'objet livre en tant qu'il est créateur de lieux d'échanges et d'espaces collectifs, au premier rang desquels figurent les librairies et les bibliothèques - ces dernières étant fréquentées par une personne sur deux en France en 2006. Ainsi, à l'inverse de la démagogie populiste faisant d'Internet le contrepoin populaire des librairies et bibliothèques élitistes, nous pensons que **le livre est au cœur des possibilités d'émancipation collective et d'élevation culturelle** : les bibliothèques, véritables lieux de mixité où se croisent des hommes et des femmes de tous âges, de toutes classes et de tous horizons, sont un des derniers outils de diffusion et de réappropriation collective des savoirs, là où le numérique ne fournit que des contenus vidés de leur sens à des individus isolés devant leurs écrans. « Élitaire pour toutes et tous » pourrait être notre mot d'ordre, puisque nous persistons à préférer les savoirs, potentiellement émancipateurs, aux contenus, bien souvent interchangeables voire abêtissants.

LE MYTHE LIBÉRAL DE L'ACCÈS AU SAVOIR égal pour toutes et tous, sur lequel surfe la déferlante numérique, oblitère le fait que nul ne peut prétendre n'avoir pas accès à suffisamment de livres (il suffit de se rendre dans la moindre bibliothèque pour se convaincre qu'on n'aura jamais le temps d'en lire assez), alors que la question de la connaissance pose en réalité celle de la transmission, c'est-à-dire de l'éducation à l'écrit, revendiquée par tous les mouvements d'émancipation antérieurs à Internet : **le réseau nous apprend en fin de compte davantage à glisser à la surface des idées qu'à les comprendre et à savoir s'en imprégner pour penser par soi-même**. Le Web et le futur livre numérique permettraient d'accéder à tout !? Mais que lira-t-on alors ? Rien, ou plus probablement rien de ce qui s'apparente aujourd'hui au livre, dans lequel on s'immerge longuement, patiemment et tranquillement, en dehors de la société des flux incessants et tourbillonnants d'*e-mail*, messages *msn* et autres *textos* qui nous happent à chaque instant dans leur propre temporalité.

La télévision a contribué à détruire le lien social, et on nous fait croire que l'informatique, en nous simplifiant la vie, va le recréer ? Quand on s'apercevra que le numérique a encore appauvri les relations et échanges collectifs, qu'inventera-t-on pour « recréer » à nouveau du lien social et poursuivre toujours plus loin la spirale d'un monde en perpétuelle déshumanisation ?

Des lecteurs et lectrices, bibliothécaires, libraires, traducteurs et éditeurs

Livres de papier
c/o Offensive, 21^{er} rue Voltaire 75011 Paris
livresdepapier@gmx.fr